

Structure des filières viande bovine et ovine en Pyrénées Centrales françaises

Boutonnet J.P.

in

Gibon J. (ed.), Lasseur J. (ed.), Manrique E. (ed.), Masson P. (ed.), Pluvinage J. (ed.), Revilla R. (ed.).

Systèmes d'élevage et gestion de l'espace en montagnes et collines méditerranéennes

Zaragoza : **CIHEAM**

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 27

1999

pages 35-45

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=99600298>

To cite this article / Pour citer cet article

Boutonnet J.P. **Structure des filières viande bovine et ovine en Pyrénées Centrales françaises.**
In : Gibon J. (ed.), Lasseur J. (ed.), Manrique E. (ed.), Masson P. (ed.), Pluvinage J. (ed.), Revilla R. (ed.). *Systèmes d'élevage et gestion de l'espace en montagnes et collines méditerranéennes*. Zaragoza : CIHEAM, 1999. p. 35-45 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 27)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Structure des filières viande bovine et ovine en Pyrénées Centrales françaises

J.-P. Boutonnet

Unité d'Economie et Sociologie Rurales (ESR),
INRA-Centre de Recherche de Montpellier
2 Place Viala, 34060 Montpellier Cedex 2, France

RESUME – Les opérateurs des circuits de la viande bovine et ovine de la zone de montagne des Pyrénées Centrales françaises arbitrent leurs transactions selon deux logiques, une logique d'expédition et une logique locale. La logique d'expédition est devenue prépondérante. Elle permet aux éleveurs de s'affranchir des contraintes de la demande locale et d'orienter leurs systèmes d'élevage vers la production d'animaux maigres destinés à l'exportation. La domination de cette logique freine cependant l'émergence de circuits locaux nouveaux qui valoriseraient des qualités régionales spécifiques.

Mots-clés : Filière, viande bovine, viande ovine, système d'élevage.

SUMMARY – "Structure of the supply chain for beef and lamb in the French Central Pyrenees". In the French Pyrenees, livestock traders and meat processors are acting within two types of channel, a local channel and a long-distance channel. They continuously make balances between these two channels. The long-distance channel is the most important, as many slaughterhouses have closed and the European market is developing. This makes farmers able to choose the more convenient products as they do not need to meet the requirements of the local demand. However the long distance channels limit the development of specific high value regional products.

Key words: Marketing channel, beef, sheep meat, husbandry system.

Introduction

Cette étude s'inscrit dans un ensemble de travaux visant à comprendre et à modéliser la dynamique des systèmes d'élevage d'herbivores de la zone de montagne des Pyrénées Centrales françaises. La pérennité des systèmes d'élevage dépend en effet de leur bonne insertion dans les marchés. Comme dans les autres zones défavorisées, les contraintes structurelles des Pyrénées ne permettent pas aux agriculteurs de développer de systèmes de production à haute productivité du travail, de la terre et des intrants. Les grandes productions de masse (céréales, oléo-protéagineux, lait de vache) ne peuvent donc y fournir de l'emploi aux agriculteurs. L'élevage des ruminants pour la viande est donc la principale activité de ces zones (Tableau 1). Il y maintient une activité agricole en combinant l'utilisation de vastes superficies à rente foncière faible, la vente locale d'une partie de la production (circuits courts) et la spécialisation (produits typiques ou animaux maigres destinés à l'engraissement). Il s'agit ici, par la caractérisation des systèmes de commercialisation des animaux et des viandes dans la région étudiée, de vérifier la cohérence des systèmes de production avec l'organisation des circuits (les produits commercialisés par le négoce correspondent-ils à une occupation maximale de la superficie en herbe ?), le poids des circuits courts (la production locale est-elle consommée localement ?), et l'adaptation des débouchés et du type de spécialisation des éleveurs.

En 1988, date du plus récent recensement agricole, la plupart des exploitations de la zone de montagne avaient des vaches ou des brebis. Cette proportion est beaucoup plus faible en zone de plaine, où au moins la moitié des exploitations n'a ni vaches ni brebis. Cependant la plupart des vaches laitières et 60% des vaches nourrices des trois départements sont élevées par des exploitants de la plaine. L'offre de veaux disponibles (pour le renouvellement ou pour la boucherie), proportionnel au nombre de vaches, provient donc, pour plus des deux tiers, de cette zone de plaine.

L'étude générale des circuits et des flux a été conduite sur la zone constituée par l'ensemble des trois départements : Ariège, Haute Garonne, Hautes Pyrénées. Cette zone inclut la zone de montagne dans laquelle nous étudions les systèmes d'élevage. Elle comprend par ailleurs une zone d'agriculture de plaine et une zone de forte concentration urbaine (agglomération de Toulouse). Les données statistiques et les pratiques commerciales ne permettent pas d'étudier en détail les circuits de viande dans une zone plus petite, la zone de montagne par exemple.

Tableau 1. Importance de l'élevage dans les Pyrénées Centrales. Source : SCEES/INSEE (1990a,b)

	Ensemble des trois départements	Zone de montagne	Zone de plaine
Nombre d'exploitations agricoles	26 615	7 164	19 451
Effectifs vaches laitières	60 338	9 884	50 454
Effectifs vaches nourrices	124 951	49 888	75 063
Total vaches	185 289	59 772	125 515
Exploitations avec vaches	12 129	4 459	7 670
Vaches/exploitation avec vaches	15	13	16
Exploitations avec vaches/total exploitations (%)	46	62	39
Effectifs brebis	258 847	151 060	107 787
Exploitations avec brebis	5 058	2 420	2 638
Brebis/exploitation avec brebis	51	62	41
Exploitations avec brebis/total exploitations (%)	19	34	14

Cependant les enquêtes en exploitation menées par d'autres collègues pour caractériser leur fonctionnement dans le Couserans (cf. Gibon ; Gibon *et al.* ; Theau et Gibon, ce volume) et le Luchonnais (non publié) comportent une série de renseignements sur les canaux de commercialisation utilisés par les éleveurs. Ces renseignements permettent de caractériser les pratiques de commercialisation des éleveurs de la zone de montagne.

Flux et circuits de viande et d'animaux dans les trois départements des Pyrénées Centrales françaises

Méthode

S'agissant de quantifier l'ensemble des flux et des circuits dans la zone définie et de caractériser les opérateurs de gros (ensemble des entreprises qui achètent et vendent du bétail ou de la viande) et de détail (boucheries, supermarchés, restauration), nous avons utilisé deux moyens.

Les données statistiques

Le Ministère de l'Agriculture (Service Central des Études et Enquêtes Statistiques, SCEES) publie annuellement les effectifs d'animaux et une estimation de la production de "viande finie" pour chaque département. Les données d'abattage, par catégorie d'abatteur (boucher, grossiste) ont été recueillies auprès des 11 abattoirs de la zone (Tableau 2). Quant à la consommation de chaque viande elle a été estimée à partir de données INSEE.

Les enquêtes

L'ensemble des opérateurs de gros (11 négociants en vif, 17 chevillards, 12 bouchers en gros) présents sur la zone ont été enquêtés. Un sondage auprès des détaillants (bouchers, supermarchés, restauration) a complété ces données.

Tableau 2. Abattages contrôlés en Ariège, Haute Garonne et Hautes Pyrénées, 1975 et 1990 (toutes viandes tonnes carcasse/an). Source : Direction des Services Vétérinaires de Midi-Pyrénées

	1975	1990
Ariège		
Tueries particulières (TP)	43	–
Abattoirs publics :		
-Pamiers	9174	5246
-Saint-Girons	1775	1555
-Lavelanet	585	349
-3 autres établissements	1246	–
Total Ariège	12823	7150
Haute Garonne		
Abattoirs privés (3 établissements)	2758	–
Abattoirs publics :		
-Bagnères-de-Luchon	229	139
-Boulogne/Gesse	2832	2932
-Saint-Gaudens	5887	8426
-Toulouse	10962	–
-17 autres établissements	6374	–
Total Haute Garonne	29042	11497
Hautes Pyrénées		
Abattoirs publics :		
-Bagnères-de-Bigorre	1191	907
-Lannemezan	1379	1324
- Lourdes	3528	1836
-Luz-Saint-Sauveur	105	71
-Tarbes	5942	4790
-2 autres établissements	366	–
Total Hautes Pyrénées	12513	8928
Ensemble trois départements		
37 établissements (+ TP)	54378	////
11 établissements ouverts en 1990	32627	27575

La mise en relation de ces deux ensembles de sources nous a permis d'établir les schémas des flux des viandes de boeuf, de veau et d'ovin pour la zone considérée (Figs 1-3).

Les résultats complets de ce travail sont exposés dans le mémoire soutenu par Roissac (1994).

Réduction de l'activité d'abattage

En 1975, la région disposait d'environ 50 lieux d'abattage autorisé, assurant aux éleveurs la possibilité de faire abattre leurs animaux à proximité de leur exploitation et aux bouchers détaillants de s'approvisionner facilement en animaux produits localement. En 1990, il ne reste plus que 11 lieux d'abattage dans les trois départements de la zone.

Les abattages dans la région ont diminué de moitié, alors que les livraisons de bétail prêt à l'abattage n'ont diminué que de 20%. Les 11 établissements qui restent ouverts en 1990 ont une activité inférieure de 20% à celle qu'ils avaient en 1975, accompagnant la baisse de la production. La fermeture de nombreux lieux d'abattage a été un facteur déterminant de l'accroissement des circuits d'expédition en vif (maigres et prêts pour la boucherie).

GROS BOVINS DE BOUCHERIE

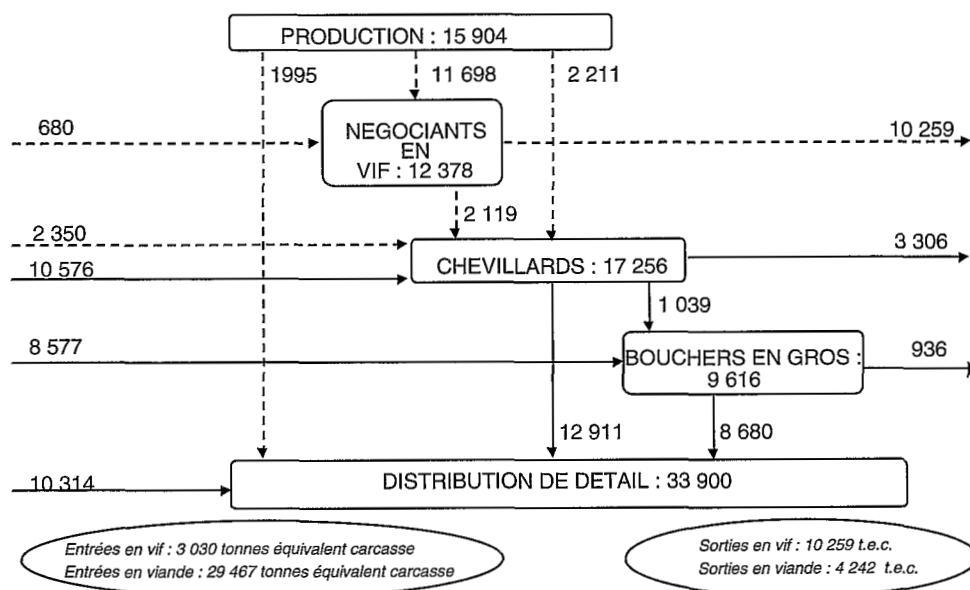


Fig. 1. Circuits des gros bovins de boucherie en Pyrénées Centrales (Ariège, Haute Garonne, Hautes Pyrénées), 1993. Les quantités sont exprimées en tonne équivalent carcasse ; en traits pointillés, les flux en vif, en traits continus, les flux en viande.

VEAUX DE BOUCHERIE

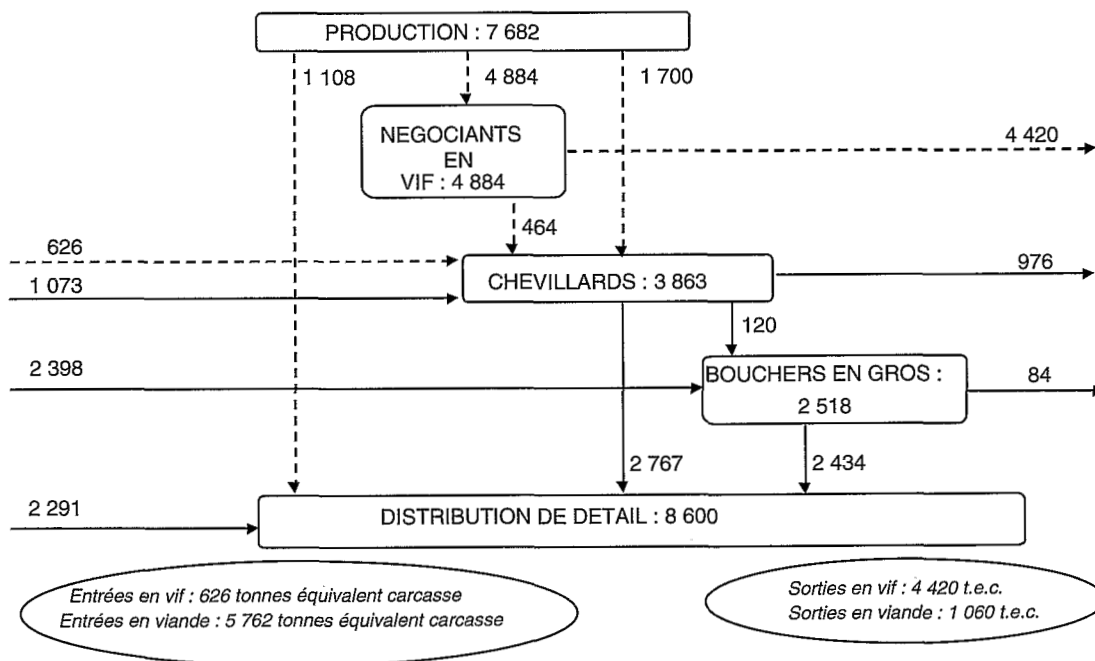


Fig. 2. Circuits des veaux de boucherie en Pyrénées Centrales (Ariège, Haute Garonne, Hautes Pyrénées), 1993. Les quantités sont exprimées en tonne équivalent carcasse ; en traits pointillés, les flux en vif, en traits continus, les flux en viande.

OVINS DE BOUCHERIE

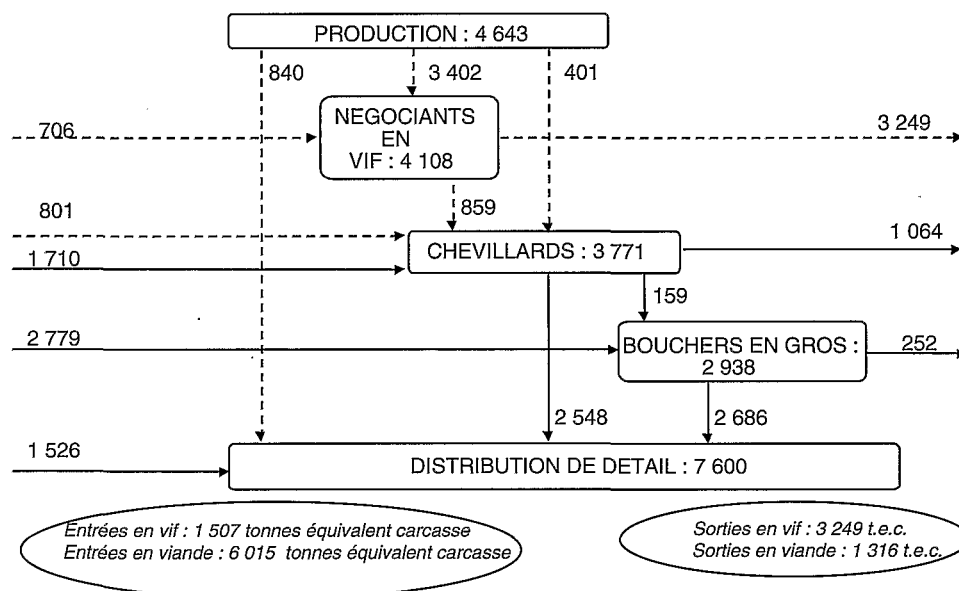


Fig. 3. Circuits des ovins de boucherie en Pyrénées Centrales (Ariège, Haute Garonne, Hautes Pyrénées), 1993. Les quantités sont exprimées en tonne équivalent carcasse ; en traits pointillés, les flux en vif, en traits continus, les flux en viande.

Une forte exportation des bovins maigres

Près du tiers des bovins vendus sont des bovins maigres destinés à l'engraissement à l'extérieur de la zone (veaux de huit jours vers d'autres régions françaises ; broutards vers l'Espagne et l'Italie). Cette proportion est en forte croissance, elle n'était que de 16% en 1965, époque où 57% des animaux vendus étaient des veaux de boucherie (Tableau 3). Les gros bovins commercialisés sont pour l'essentiel des vaches de réforme. Leur part dans les ventes totales reste de l'ordre de 25-30%. En revanche, la production de viande de veau cède la place à la mise en marché de bétail maigre, les trois départements accentuant leur spécialisation de naissance. Les principaux facteurs de cette évolution sont :

(i) La fermeture de nombreux abattoirs.

(ii) L'effondrement du marché de la viande de veau, dont la consommation a baissé de 30% en France depuis les années 1960.

(iii) L'accroissement de la demande européenne en jeunes bovins destinés à l'engraissement (Italie et, plus récemment, Espagne).

(iv) "L'émergence, d'exploitations d'élevage conduites plus extensivement dont le revenu provient de plus en plus de l'existence d'un nombre élevé d'animaux ce qui compense alors la trop faible marge par unité produite" (Pluvinage et Manrique, 1996).

L'ensemble de ces animaux maigres est collecté par une douzaine d'entreprises de négoce en vif (privées ou coopératives).

L'activité des négociants en vif

Il s'agit d'entreprises qui collectent les animaux auprès des éleveurs (à la ferme ou sur les marchés) et qui les vendent en l'état à d'autres professionnels. Dans la zone ces entreprises collectent :

47 000 bovins maigres	soit	100%	des ventes des éleveurs,
40 000 veaux de boucherie	soit	64%	des ventes des éleveurs,
35 000 gros bovins finis	soit	74%	des ventes des éleveurs,
190 000 ovins	soit	73%	des ventes des éleveurs.

Ces opérateurs occupent donc une place clé dans l'écoulement des produits de l'élevage régional. Leur connaissance de l'hétérogénéité des produits et des différents débouchés, ainsi que leur aptitude à trier et à allotter les animaux, sont essentielles pour la valorisation maximale de la diversité de la production et de ses variations saisonnières. Les groupements d'éleveurs y sont fortement présents, surtout pour les ovins.

Tableau 3. Destination du cheptel bovin en Pyrénées Centrales (Départements de l'Ariège, de la Haute Garonne et des Hautes Pyrénées), 1965-1993. Source : nos calculs d'après données SCEES (1965-1993)

	1965		1993	
	Mille têtes	%	Mille têtes	%
Effectif de vaches	247		185	
Veaux nés (0,85)	210	100	157	100
Gros bovins finis	56	27	47	30
Veaux finis	119	57	63	40
Bovins maigres	35	16	47	30

La plupart de ces animaux sont vendus à l'extérieur de la zone (Figs 1-3). Les ventes à des chevillards locaux sont minoritaires (17% des gros bovins, 10% des veaux, 20% des ovins).

L'activité des chevillards

Les chevillards sont des entreprises ayant une activité d'abattage d'animaux achetés dans la région ou à l'extérieur. Ils utilisent les abattoirs publics. Ils complètent cet approvisionnement par l'achat d'animaux et surtout de viande abattue, à l'extérieur de la région (Figs 1-3). L'importance de la consommation dans la zone, et la force des circuits d'expédition, font que leurs approvisionnements extérieurs sont maintenant majoritaires :

75% du gros bovin,
44% du veau,
66% de l'ovin.

Les chevillards effectuent une importante activité d'expédition de viande hors de la région. Cela complète l'activité d'expédition en vif effectuée par les négociants en vif. Mais l'essentiel de leur activité consiste en l'approvisionnement de la distribution au détail de la région, dont ils ne représentent pourtant qu'un tiers du volume total.

L'approvisionnement des détaillants

Les détaillants (bouchers, supermarchés, restauration) s'approvisionnent principalement auprès des bouchers en gros localisés dans la région ou hors de la région, notamment les centrales d'achat des chaînes de supermarchés et de restauration. Cette source représente :

56% de leur approvisionnement en gros bovin,
55% de leur approvisionnement en veau,
55% de leur approvisionnement en ovin.

Les chevillards de la zone leur fournissent environ le tiers de leurs approvisionnement.

Mais les bouchers artisans, lorsqu'ils sont localisés près d'un abattoir public, s'approvisionnent directement auprès d'éleveurs en animaux vivants. Ce circuit très court, de l'éleveur au boucher, concerne de faibles quantités mais il n'est pas négligeable au niveau de la production. Il représente :

6% de la consommation et 12% de la production de gros bovin,
 13% de la consommation et 14% de la production de veau,
 11% de la consommation et 18% de la production d'ovin.

Les achats des bouchers aux éleveurs sont du même ordre de grandeur que les achats directs des chevillards.

La vente d'animaux finis par les éleveurs

On note l'importance des négociants en vif, et le jeu égal des chevillards et des bouchers – détaillants (Tableau 4).

Tableau 4. Répartition des achats des types d'animaux entre les différents professionnels (%). Pyrénées Centrales, 1993

	Bovins maigres	Gros bovins	Veaux	Ovins
Négociants en vif	100	74	64	73
Chevillards	–	14	22	9
Bouchers – détaillants	–	12	14	18
Total	100	100	100	100

Logique locale – logique d'expédition

On peut interpréter la structure des flux de viande dans les Pyrénées Centrales par la confrontation de deux logiques (Tableau 5 et Figs 4-6).

Tableau 5. Circuits locaux et d'expédition de viande bovine et ovine (tonnes équivalent carcasse) en Pyrénées Centrales, 1993

	Gros bovin	Veau	Ovin
Production	15900	7700	4600
Consommation	33900	8600	7600
Expédition entrante	29200	6200	5900
% de consommation	86	72	78
Expédition sortante	11200	5300	2900
% de production	70	69	63
Circuit local	4700	2400	1700
% de production	30	31	37
% de consommation	14	28	22

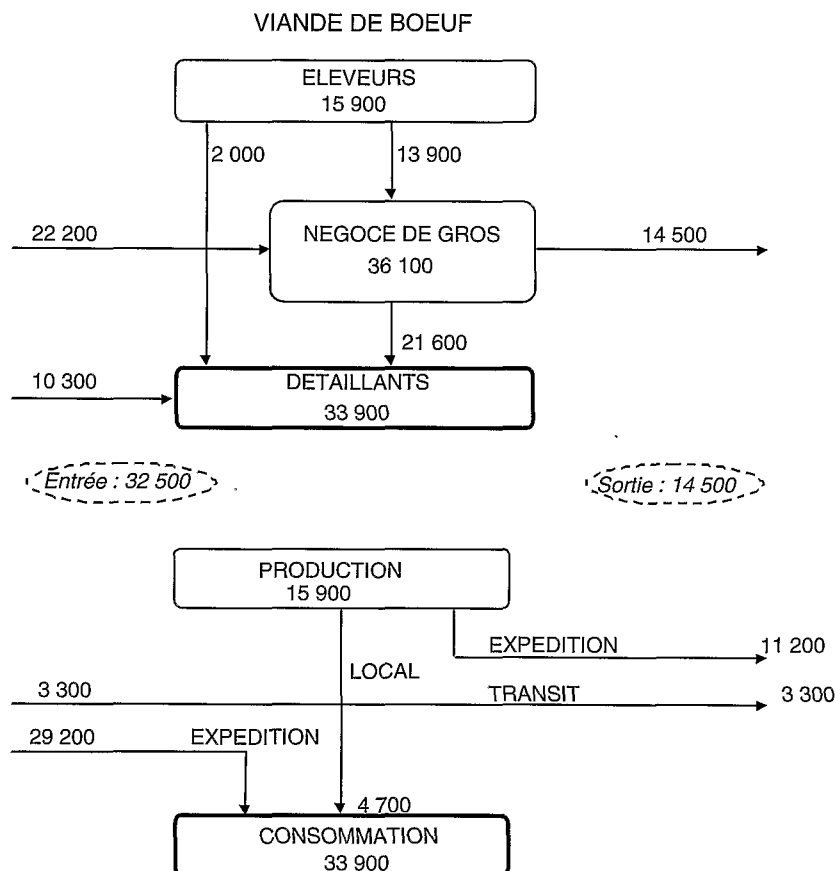


Fig. 4. Flux de viande de bœuf en Pyrénées Centrales, 1993. Les flux sont exprimés en tonne équivalent carcasse.

Une logique d'expédition où la production locale est expédiée (en vif ou en viande) vers des destinations lointaines et où la consommation locale est approvisionnée à partir de viande provenant de l'extérieur.

Une logique locale où la production locale est vendue aux détaillants locaux, directement ou à travers un ou plusieurs intermédiaires.

Les circuits d'expédition représentent environ les deux tiers de la production et une part plus forte encore de la consommation. Les producteurs (via les négociants en vif surtout) et les consommateurs (via les détaillants, les chevillards et les bouchers en gros) sont donc reliés à un marché de dimension européenne caractérisé par une grande variété de produits et une grande diversité d'opérateurs. Cette prépondérance des circuits d'expédition ne s'explique pas par le simple déséquilibre du bilan en viande de la zone : production 30000 t.e.c. (tonnes équivalent carcasse), consommation 50000 t.e.c. Elle trouve son explication dans le jeu des opérateurs à l'intérieur d'un marché européen où les communications sont faciles. Les opérateurs qui approvisionnent la consommation locale peuvent ainsi composer, sur cet espace, un meilleur assortiment (quantité, qualité, répartition dans le temps). Quant à la production locale, ainsi libérée de la nécessité de correspondre précisément à la demande locale, elle trouve de meilleurs débouchés sur l'espace européen.

Les opérateurs localisés en Pyrénées Centrales arbitrent entre les deux logiques. Si les producteurs et les négociants en vif sont surtout tournés vers l'expédition, ils participent cependant aux circuits locaux. Si les détaillants et les bouchers en gros reçoivent surtout de la viande expédiée, ils s'approvisionnent localement aussi. Enfin les chevillards apparaissent comme des opérateurs mixtes opérant en permanence les arbitrages entre logique d'expédition et logique locale.

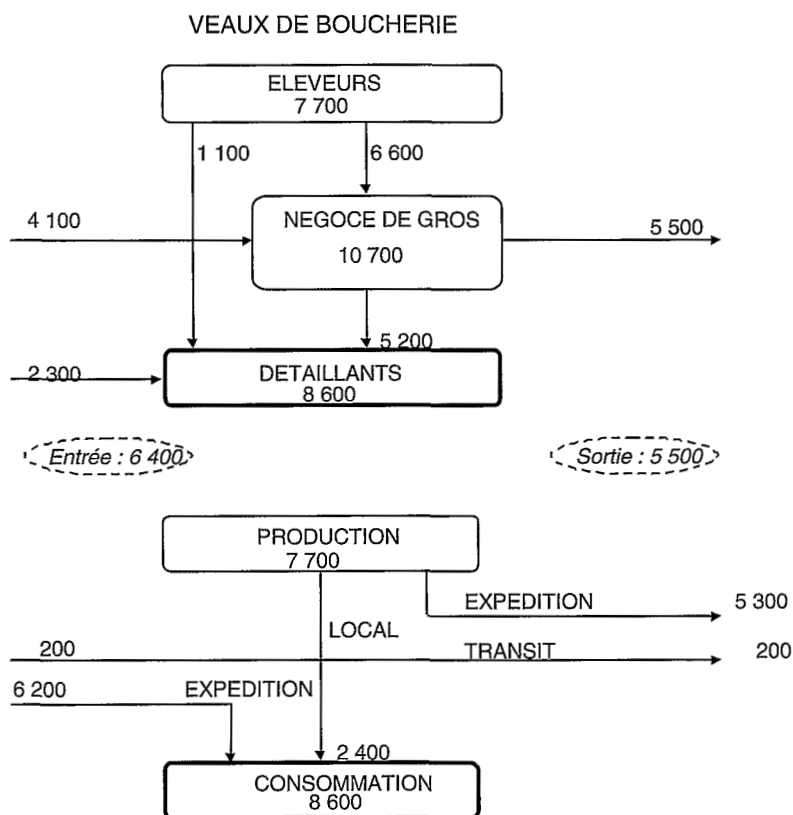


Fig. 5. Flux de viande de veau en Pyrénées Centrales – 1993. Les flux sont exprimés en tonne équivalent carcasse.

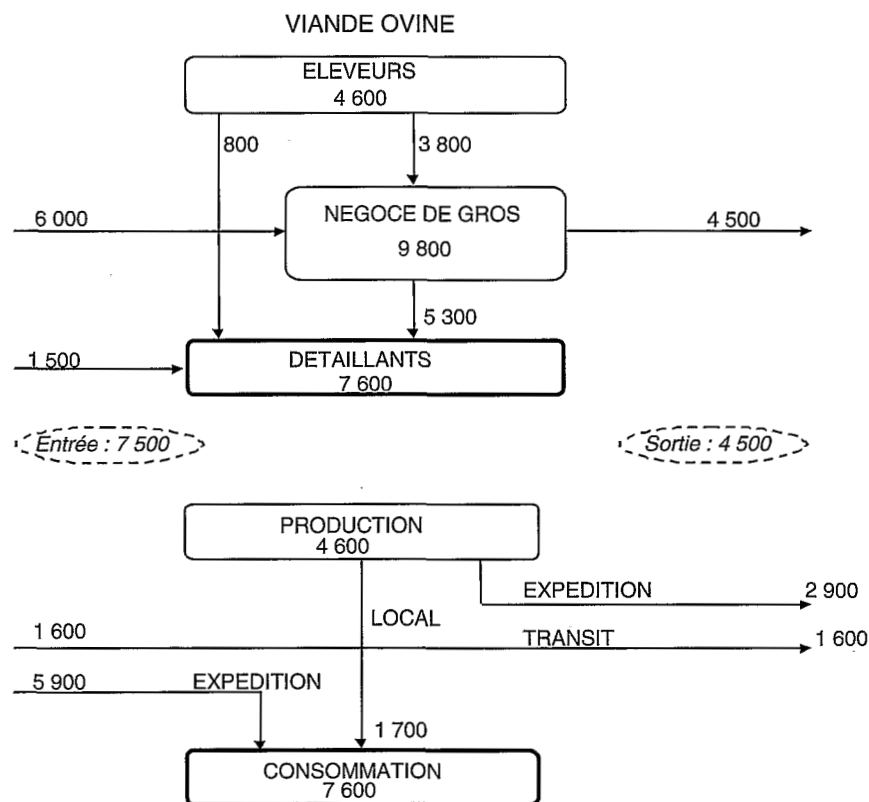


Fig. 6. Flux de viande ovine en Pyrénées Centrales – 1993. Les flux sont exprimés en tonne équivalent carcasse.

L'identification de viandes "de qualité" issues de la région, par exemple l'Agneau fermier des Pyrénées-Garonne, correspond à la nécessité de valoriser, dans les circuits d'expédition, une partie de la production qui était auparavant fort bien valorisée informellement dans les circuits locaux.

La commercialisation des animaux par les éleveurs de montagne

Dans la zone de montagne, le troupeau bovin est essentiellement allaitant. Les données de notre enquête dans deux vallées (Tableaux 6 et 7) concernent 51 éleveurs du Luchonnais (30 vendant des bovins, 37 vendant des ovins) et 44 dans le Couserans (37 vendant des bovins, 7 vendant des ovins) ayant vendu 1100 bovins et 5000 ovins.

Tableau 6. Destination des animaux vendus par les éleveurs enquêtés dans le, 1993. Source : enquête Luchonnais

	Marché		Négociant en vif privé		En coop.		Boucher détaillant		Eleveur		Particulier pour abattage		Total		%
	Têtes	%	Têtes	%	Têtes	%	Têtes	%	Têtes	%	Têtes	%	Têtes	%	
Veaux de boucherie	--	--	21	26	22	28	29	37	--	--	7	9	79	100	24
Gros bovins boucherie	--	--	0	25	--	--	31	75	--	--	--	--	41	100	12
Veaux de huit jours	--	--	34	--	--	--	--	--	--	--	--	--	34	--	10
Broutards	--	--	83	59	42	30	--	--	16	11	--	--	141	100	42
Femelles d'élevage	--	--	24	62	--	--	--	--	15	38	--	--	39	100	12
Bovins total	--	--	172	52	64	19	60	18	31	9	7	2	334	100	100
Ovins de boucherie	1344	30	1159	26	1264	29	452	10	--	--	211	5	4430	100	--

Tableau 7. Destination des animaux vendus par les éleveurs enquêtés dans le Couserans, 1993. Source : enquête Couserans

	Négociant en vif privé		Coopérative		Boucher détaillant		Total		%
	Têtes	%	Têtes	%	Têtes	%	Têtes	%	
Veaux de boucherie	14	36	19	49	6	15	39	100	5
Gros bovins de boucherie	80	77	15	15	8	8	103	100	13
Veaux de huit jours	6	--	--	--	--	--	6	--	1
Broutards	439	75	149	25	--	--	588	100	76
Femelles d'élevage	29	80	7	20	--	--	36	100	5
Total bovins	568	73	190	25	14	2	772	100	100
Total ovins de boucherie	535	--	--	--	--	--	535	--	--

Les éleveurs des deux vallées de la zone de montagne que nous avons enquêtés n'ont pas de production laitière. Leurs ventes de gros bovins de boucherie (vaches de réforme) représentent une part (12%) beaucoup plus faible de leur production (les vaches nourrices sont réformées à un âge plus élevé que les vaches laitières).

La structure des ventes

La vente d'animaux maigres (broutards + veaux de huit jours) est beaucoup plus importante que pour l'ensemble de la région : 77% en Couserans et 52% dans le Luchonnais. Les ventes de gros bovins sont constituées surtout d'animaux de réforme.

La production de veau de boucherie est significative en Luchonnais, insignifiante en Couserans, qui apparaît comme fortement spécialisé en production de broutards.

Les acheteurs

Le fait le plus marquant dans les deux zones est l'absence des chevillards. Cela confirme le poids de la logique d'expédition chez ces opérateurs, qui ne semblent donc pas collecter la production des zones éloignées de l'abattoir où ils travaillent. Les négociants en vif, privés et coopératives, collectent donc l'essentiel des animaux. Mais dans le Luchonnais, la présence d'un abattoir public permet à une partie importante des veaux de boucherie et des gros bovins d'être commercialisée directement à des détaillants.

Conclusion

Les circuits locaux sont devenus minoritaires dans l'écoulement des productions de viande des Pyrénées Centrales, surtout dans la zone de montagne. Ces circuits rémunèrent parfois mieux les éleveurs que les circuits lointains par une reconnaissance implicite de la qualité de leurs produits, correspondant à la demande locale. Ils nécessitent cependant une structure de commercialisation complexe. En revanche l'accès à des circuits d'expédition permet aux éleveurs d'adapter leur production aux contraintes de leurs élevages. Le développement de la production de bétail maigre apparaît à la fois comme une adaptation à de nouveaux débouchés, et une réponse à l'évolution de l'outil d'abattage. Cette production permet par ailleurs aux éleveurs d'utiliser plus de pâturages et moins de fourrage conservé ou concentré que la production laitière ou même la production d'animaux finis. La spécialisation des éleveurs dans la production de bétail maigre et le développement des circuits d'expédition apparaissent comme la réponse principale de la zone de montagne aux problèmes posés par les contraintes de cette zone défavorisée. La distinction de produits spécifiques à la région reste marginale et le plus souvent informelle.

Références

- Pluvinage, J. et Manrique, E. (1996). Introduction générale. Dans : *Diversité des exploitations agricoles et développement local, Rapport non publié du Projet CAMAR no. 8001-CT90-0002*, Vol. 1, Hubert, B. and Leclerc, B. (eds). IAM Zaragoza et INRA-Ecodeveloppement Avignon, pp. 5-6.
- Roissac, K. (1994). Les acteurs du commerce en gros des viandes en Pyrénées Centrales. Concurrence et complémentarité de l'expédition et de l'approvisionnement local. Mémoire DEA ENSA.M, Montpellier.
- SCEES (1965-1993). *Annuaire de statistique agricole*. Ministère de l'Agriculture, Paris.
- SCEES-INSEE (1990a). *Recensement agricole 1988. Agreste –la statistique agricole– tableaux Prosper. Montagne*. Ministère de l'Agriculture, Paris.
- SCEES-INSEE (1990b). *Recensement agricole 1988. Agreste –la statistique agricole– tableaux Prosper. Résultats départementaux complets*. Ministère de l'Agriculture, Paris.